

SOPHIE KINSELLA

NUIT DE NOCES
À IKONOS

*Traduit de l'anglais
par Daphné Bernard*

belfond

Titre original :

WEDDING NIGHT

publié par Bantam Press, une marque de Transworld Publishers,
Londres

Ce livre est une œuvre de fiction et toute
ressemblance avec des personnes réelles,
vivantes ou mortes, serait pure coïncidence.

Retrouvez-nous sur

www.belfond.fr

ou www.facebook.com/belfond

Éditions Belfond,
12, avenue d'Italie, 75013 Paris.
Pour le Canada,
Interforum Canada, Inc.,
1055, bd René-Lévesque-Est,
Bureau 1100,
Montréal, Québec, H2L 4S5.

ISBN 978-2-7144-5630-4

© Sophie Kinsella 2013. Tous droits réservés.

© Belfond 2014 pour la traduction française.

Belfond un département **place des éditeurs**

place
des
éditeurs

Lottie, vingt jours plus tôt.

Je lui ai acheté une bague de fiançailles. Vous croyez que c'est une erreur ? Attention, pas une bague de fille. Non, c'est un simple anneau incrusté d'un minuscule diamant que le vendeur de la bijouterie m'a convaincue de prendre. Si Richard n'aime pas le diamant, il peut toujours le tourner à l'intérieur de sa main.

Il peut aussi ne pas porter la bague. Et la garder sur sa table de nuit. Dans son écrin, par exemple.

Je peux également la rapporter au magasin sans jamais lui en parler. En fait, je ne suis plus tellement sûre de mon achat. Mais, d'un autre côté, je me sentirais nulle s'il n'avait rien. Au fond, pour les hommes, la demande en mariage, c'est facile. Tout ce qu'ils ont à faire, c'est décider du jour, mettre un genou à terre, poser la question *et* acheter la bague. Et nous les filles, on attend quoi de nous ? Qu'on dise « Oui ».

Ou « Non », évidemment.

Tiens, je me demande quelles proportions de demandes en mariage aboutissent à un « Oui » et à un « Non ». Automatiquement j'ouvre la bouche pour faire part de cette réflexion à Richard et la referme aussi sec. Quelle andouille !

— Tu disais ?

— Rien !

Et j'ajoute, enthousiaste :

— Quelle carte formidable !

Je me demande s'il a déjà acheté la bague. En fait, ça m'est égal. S'il l'a fait, c'est fabuleusement romantique. Sinon, ce sera fabuleusement romantique d'aller la choisir ensemble.

Gagnante dans les deux cas.

J'avale une gorgée d'eau et regarde Richard avec amour. Notre table d'angle offre une vue dégagée sur la Tamise. Nous sommes dans un nouveau restaurant du Strand, à deux pas du *Savoy*. Marbre noir et blanc, lustres anciens et chaises capitonnées gris pâle. L'endroit idéal pour un déjeuner de demande en mariage. Je porte une tenue appropriée à l'événement : un chemisier blanc très future mariée, une jupe rose et des bas autofixants au cas où nous déciderions d'aller fêter nos fiançailles après le déjeuner. C'est la première fois que je porte des bas. Mais c'est la première fois qu'on va me demander en mariage.

Oooh ! Richard a peut-être retenu une chambre au *Savoy*.

Non, impossible. Il n'est pas bling-bling pour un penny. Jamais il n'aurait une attitude ridicule, un geste extravagant. Un bon déjeuner, oui. Une chambre d'hôtel hors de prix, non. Et je suis pleine d'admiration pour ce trait de caractère.

C'est fou ce qu'il a l'air nerveux. Il tripote ses boutons de manchette, vérifie son portable, joue avec son verre d'eau. En remarquant que je l'observe, il me sourit.

— Alors ?

— Alors ?

C'est comme si nous parlions un langage codé, sans aborder le vrai sujet. À mon tour de malaxer ma serviette et de m'agiter sur ma chaise. Cette attente est insupportable. Pourquoi ne s'en débarrasse-t-il pas ?

Non ! « Se débarrasser » n'est pas le bon verbe. Loin de moi cette pensée. Ce n'est pas comme s'il s'agissait d'une piqûre de vaccin. C'est... au fait, c'est quoi ? Eh bien, c'est un début. Une première étape. Un départ à deux pour une grande aventure. Avec personne d'autre que lui avec moi, et moi avec lui. Parce que nous formons une équipe. Et que nous nous aimons.

Me voilà l'œil embué. Impossible de m'en empêcher. Ça fait des jours que j'ai la larme facile. Depuis que je me suis rendu compte de ce que Richard avait en tête.

Il est assez brut de décoffrage, en fait. Mais dans le genre adorable et sympa. C'est un garçon sérieux (Dieu merci !) qui va droit au but. Qui ne vous prend pas au dépourvu. Par exemple, pour mon dernier anniversaire, il n'a pas arrêté de me laisser entendre que son cadeau serait un voyage surprise. Du coup j'avais préparé mon petit sac de week-end.

Cela dit, il m'a tout de même *étonnée*. Car ce n'était pas l'évasion que j'imaginai. Mon cadeau était un billet de train pour Stroud qu'il a fait déposer sans prévenir à mon bureau au milieu de la semaine de mon anniversaire. En secret, il avait demandé à mon patron de m'octroyer deux jours de congé. Quand je suis arrivée à Stroud, une voiture m'a emmenée dans le plus adorable des cottages des Cotswolds. Richard m'y attendait devant un feu de bois et un tapis en peau de mouton était étalé devant la cheminée. (Hum ! Disons seulement que s'envoyer en l'air devant un feu crépitant est la meilleure chose du monde. En tout cas jusqu'à ce qu'une étincelle brûlante atterrisse sur ma cuisse. Mais il s'agit là d'un détail sans importance.)

Cette fois encore, les indices qu'il a lâchés ne sont pas d'une grande finesse. On dirait plutôt des panneaux de signalisation solidement plantés dans le sol. Style *Je vais bientôt demander ta main* en lettres clignotantes. D'abord il a décidé de la date du « déjeuner spécial » – comme il

l'appelle. Ensuite, en m'adressant force clins d'œil (que j'ai fait semblant d'ignorer, bien sûr), il a vaguement parlé d'une « grande question » qu'il voulait me poser. Après quoi, il s'est amusé à me demander si j'aimais son nom de famille, Finch. (À vrai dire Finch me plaît beaucoup. Je ne dis pas que je quitterai mon nom de Lottie Graveney sans regrets, mais je serai ravie de devenir Mme Lottie Finch.)

J'aurais aimé plus de subtilité de sa part, voire une vraie surprise. Mais du coup j'ai pu prévoir un rendez-vous chez la manucure.

— Alors Lottie, tu t'es décidée ?

Richard me regarde avec son sourire craquant. Mon cœur bondit, bondit. Pendant un instant je me dis qu'il est super malin et que c'est sa demande.

Je regarde la nappe pour cacher ma gêne.

— Euh...

Évidemment la réponse sera « Oui ». Un grand et joyeux « Oui ». J'ai peine à croire que nous en soyons arrivés là. Le mariage. Le ma-ri-age ! Depuis que Richard et moi sommes ensemble, c'est-à-dire depuis trois ans, j'ai soigneusement évité le sujet, comme aussi celui d'engagement et de tout ce qui y a trait (les enfants, les maisons, les canapés, les herbes aromatiques en pot). Nous vivons pratiquement chez lui, mais j'ai gardé mon appartement. Nous formons un couple, mais nous fêtons Noël dans nos familles respectives. Mais maintenant on y arrive !

Au bout d'un an j'ai su que ça marchait entre nous. Que j'étais amoureuse de lui. Je l'ai vu sous son meilleur jour (le voyage surprise d'anniversaire en plus de la fois où j'ai roulé sur son pied avec ma voiture sans le faire exprès et qu'il ne m'a même pas insultée) et sous le pire (quand il a refusé obstinément de demander la direction de Norfolk alors que notre GPS était cassé et que nous avons mis six heures à arriver à destination). Et je veux toujours l'épouser. Il n'est

pas, mais alors pas du tout, m'as-tu-vu, Richard : c'est quelqu'un de mesuré et de réfléchi. Parfois on pense qu'il n'écoute pas, mais tout d'un coup il se réveille et montre qu'il a tout capté. Comme un lion qui, même assoupi sous un arbre, est toujours prêt à tuer sa proie. Moi, au contraire, je ressemble plus à une gazelle bondissante. Nous sommes complémentaires. Selon un processus naturel. (Dans le sens *métaphorique* du terme bien sûr, et non le sens d'une chaîne alimentaire.)

Donc, au bout d'un an je savais qu'il était mon Prince charmant. Mais je savais également ce qui arriverait en cas de faux pas. Croyez-moi, le mot « mariage » est comme un enzyme. Il produit toutes sortes de réactions chimiques dans une histoire d'amour, le plus souvent désastreuses, du type rupture. Et je parle d'expérience.

Regardez ce qui s'est passé avec Jamie, mon premier petit ami sérieux. Quatre ans que nous étions sur un nuage rose lorsque j'ai mentionné par hasard que mes parents s'étaient mariés à nos âges respectifs (vingt-six et vingt-trois ans). Et voilà ! Terminé à cause d'une seule phrase. Car il a paniqué et a déclaré que nous devions « faire une pause ». Une pause pour quoi faire, je vous le demande ? Jusque-là tout allait bien. J'en ai déduit qu'il voulait une pause pour éviter d'entendre à nouveau le mot « mariage ». Que, pour lui, l'angoisse était telle qu'il ne pouvait pas envisager de m'avoir en face de lui, de peur de voir mes lèvres prononcer ce mot atroce.

Avant la fin de la « pause », il s'était mis avec une rousse. Je m'en fichais parce qu'entre temps j'avais rencontré Seamus. Seamus et son accent irlandais si chantant. Avec lui j'ignore ce qui n'a pas marché. On a été sur un nuage pendant presque un an – une passion sexuelle ! Des nuits de sexe ininterrompu ! – et tout à coup on a commencé à se chamailler toutes les nuits au lieu de faire l'amour. En

vingt-quatre heures, la griserie des étreintes s'est transformée en lassitude éreintée ! Toxique ! Trop de prises de tête sur le thème « À quoi cette histoire nous mène-t-elle ? » et « Qu'est-ce que nous attendons de tout ça ? ». Clopin-cloplant nous avons continué pendant encore un an. En y repensant, je vois cette seconde année comme un affreux gâchis.

Ensuite il y a eu Julian. Une liaison de deux ans qui n'a jamais vraiment pris. On aurait dit une histoire fantôme. Je suppose qu'à cette époque nous étions tous les deux trop absorbés par notre boulot. Je venais d'être engagée par Blay Pharmaceuticals et je voyageais dans tout le pays. Lui faisait tout pour devenir associé dans sa boîte d'expertise comptable. Il n'y a pas eu de rupture à proprement parler, nous nous sommes juste éloignés. À l'occasion on se revoit, en copains. Et quand nous en parlons, nous sommes bien incapables de dire ce qui a foiré. L'an dernier, il m'a même demandé de remettre ça, et je lui ai avoué que j'étais avec quelqu'un qui me rendait heureuse. C'était Richard. L'homme que j'aime. L'homme qui est assis en face de moi avec (peut-être) une bague dans sa poche.

Richard est de loin le plus beau de tous mes amoureux. (Bon, je ne suis peut-être pas objective, mais je vous jure qu'il est canon.) Il travaille énormément, comme analyste média, sans que son job soit une obsession. Il est moins riche que Julian, mais ça m'est égal. Il est bourré d'énergie et drôle. D'ailleurs, ses grands éclats de rire me mettent de bonne humeur quel que soit mon état d'esprit du moment. Il me surnomme Daisy depuis que je lui ai tressé une couronne de marguerites¹ pendant un pique-nique. Il peut piquer des colères mais personne n'est parfait. Et quand je regarde en arrière, je ne vois ni affreux gâchis comme avec

1. *Daisy* signifie « marguerite », en anglais. (*N.d.T.*)

Seamus ni espace vide comme avec Julian. Ce que je vois ? Une vidéo de musique sirupeuse, un montage d'images de ciel bleu et de sourires. De jours heureux. D'éclats de rire. D'intimité.

Et à cet instant précis nous arrivons à la grande scène de cette vidéo. Le moment où il va mettre un genou à terre et prendre une profonde inspiration.

Je me sens nerveuse pour lui. Pourvu que tout se passe à merveille ! Plus tard, je veux pouvoir dire à nos enfants que je suis retombée amoureuse de leur père quand il a demandé ma main.

Nos enfants. Notre maison. Notre vie.

En repassant ce film dans ma tête, je me sens comme libérée. Je suis prête à m'engager pour de bon. Oui, j'ai trente-trois ans et je suis prête. J'ai passé ma vie d'adulte à éviter le sujet du mariage. Mes copines aussi, d'ailleurs. C'est comme si c'était l'emplacement d'un crime entouré d'un cordon de police avec un écriteau « INTERDICTION D'ENTRER ». Pas question d'y pénétrer sous peine d'attirer la poisse et d'être larguée par son mec.

Mais maintenant, le mauvais sort peut aller voir ailleurs. Entre nous, je ne sens que des flots d'amour qui passent au-dessus de la table. J'ai envie de tenir les mains de Richard dans les miennes. J'ai envie de le prendre dans mes bras. Quel homme merveilleux. Mer-vei-lleux ! Dans quarante ans, quand nous aurons des rides et des cheveux blancs, nous nous promènerons peut-être sur le Strand, main dans la main, en nous remémorant ce jour. Nous dirons : « Heureusement que nous nous sommes trouvés. Parce que, franchement, dans ce monde surpeuplé, quelles étaient nos chances de tomber sur le bon numéro ? » L'amour est un tel hasard. Un tel hasard. C'est un miracle, vraiment...

Mon Dieu ! J'ai les larmes aux yeux. Et Richard vient de s'en apercevoir.

— Lottie ? Hé, p'tite Daisy, ça ne va pas ? Qu'est-ce qui se passe ?

Même si je suis plus franche avec lui qu'avec mes précédents amoureux, je crois qu'il vaut mieux cacher certaines de mes pensées le concernant. D'après Fliss, ma sœur aînée, j'ai tendance à voir la vie en Technicolor sans me rendre compte que la plupart des gens n'entendent pas les trilles des violons.

— Excuse-moi, dis-je en me tamponnant les yeux. Ce n'est rien. Simplement, je n'ai pas envie que tu t'en ailles.

Richard s'envole pour San Francisco demain pour un remplacement. Une mission de trois mois – ça pourrait être pire, mais il va me manquer terriblement. En fait, la seule chose qui pourra me faire penser à autre chose, c'est d'avoir un mariage à préparer.

Richard m'attrape les mains.

— Mon amour, ne pleure pas. Je ne peux pas le supporter. On se parlera sur Skype tous les jours.

Je serre ses mains très fort.

— Tu as raison. Quand tu voudras.

— Mais il faut que tu te souviennes que si je suis dans mon bureau, tout le monde peut entendre ce que tu dis. Y compris mon boss.

Il me charrie. Je le vois à un minuscule battement de cils. La dernière fois qu'on a parlé sur Skype, pendant une de ses missions, je lui ai donné des conseils sur la façon de se comporter avec son ignoble supérieur, oubliant que Richard était dans un bureau paysager et que l'ignoble en question était susceptible de passer devant lui à tout moment. (Heureusement, ça ne s'est pas produit.)

— Merci du tuyau, je rétorque, impavide.

— Et rappelle-toi qu'on peut te voir. Alors essaye de ne pas être *complètement* à poil quand tu me téléphones.

— Pas *complètement*, d'accord ! Je resterai simple. Un soutien-gorge transparent et son string assorti.

Richard rigole et serre mes mains encore plus fort.

— Je t'aime.

Sa voix est chaude, moelleuse, tendre. Je ne pourrai jamais m'en rassasier.

— Moi aussi, je t'aime.

— En fait, Lottie...

Il se racle la gorge :

— J'ai une question à te poser.

Quelque chose en moi va exploser. Un rictus d'anticipation me tord le visage. Et mon esprit tourne à mille tours minute.

Ça y est ! Il se lance... À partir de cette seconde, ma vie va changer. Concentre-toi, Lottie, savoure cet instant... Merde ! Ma jambe ! Il y a un tuc qui cloche !

Horriifiée, je regarde sous la table.

Que le charlatan qui a fabriqué ces bas autofixants aille rôtir en enfer ! Bordel ! Un des bas a glissé et s'est arrêté à la hauteur de mon genou. Résultat : la large bande adhésive qui était censée le tenir pendouille désormais sur mon mollet. Monstrueux !

Impossible de recevoir une demande en mariage dans cet état. Je ne peux pas passer le restant de mes jours à revoir la scène en me disant : *C'était un moment follement romantique anéanti par une connerie de bas.*

— Une seconde, Richard ! Désolée.

L'air de rien, je plonge sous la table et remonte le bas d'un coup sec. Mais le tissu fragile se déchire. De mieux en mieux ! Non seulement une bande adhésive orne mon mollet mais des lambeaux de nylon déchiquetés le décorent.

Comment imaginer que ma demande en mariage puisse être sabotée par un bas en vrille ? J'aurais dû venir jambes nues.

— Ça va ? demande Richard, légèrement surpris de me voir émerger de dessous la nappe.

— Je dois aller aux toilettes. Désolée, vraiment. On peut faire une pause ? Une nanoseconde ?

— Tu es sûre que tout va bien ?

— Oui, oui.

Et, rouge de confusion, j'ajoute :

— Un petit problème de fringue. Je ne veux pas que tu voies. Regarde ailleurs, s'il te plaît.

Richard tourne docilement les yeux. Je me lève et traverse rapidement le restaurant en ignorant les regards curieux des autres clients. Difficile de camoufler le désastre. Un bas qui pendouille, c'est un bas qui pendouille.

Je me précipite dans les toilettes, retire ma chaussure et mon bas. Ensuite je me regarde dans une glace, le cœur battant à toute allure. Quand je pense que j'ai interrompu sa demande en mariage ! Que je l'ai mise sur pause !

J'ai l'impression que le temps s'est arrêté. C'est comme si nous jouions dans un film de science-fiction. Comme si Richard était en hibernation et que j'avais tout mon temps pour décider si j'avais envie de l'épouser.

Mais, du temps, je n'en ai pas besoin puisque ma réponse est oui.

Une fille blonde avec un headband à strass me dévisage, son crayon à lèvres en l'air. Je dois avoir un drôle de look, toute figée avec une chaussure et un bas dans la main.

— Il y a une poubelle de ce côté, dit-elle. Vous vous sentez bien ?

— Très bien, merci.

J'ai soudain une envie folle de partager cette information capitale :

— Mon amoureux est au milieu de sa demande en mariage.

— C'est vrai ?

Devant la rangée de miroirs, toutes les filles se retournent pour me regarder. Une petite rousse en rose me demande en fronçant les sourcils :

— Au milieu ? Ça veut dire quoi exactement ? Quand il a dit : « Veux-tu... » ?

— Il a commencé, mais mon bas m'a lâchée, j'explique en agitant la pièce à conviction. Donc mon fiancé est sur Pause.

— Sur Pause ? s'étonne une fille.

— Si j'étais vous, j'y retournerais vite fait ! s'exclame la rousse. Ça serait dommage qu'il change d'avis.

Et la blonde au headband à strass de s'extasier :

— C'est excitant ! On peut y assister ? Filmer ?

— Oui, renchérit une de ses copines. On pourrait mettre la séquence sur YouTube ! Est-ce qu'il a organisé un flash mob ?

— Je ne crois pas.

— Comment ça fonctionne ? coupe avec autorité une dame d'un certain âge aux cheveux gris acier.

Elle agite ses mains nerveusement sous le distributeur de savon automatique en râlant :

— Pourquoi on invente des machines pareilles ? Le bon vieux savon sur une tige, c'était bien mieux.

— Regarde, on fait comme ça, Tante Dee, explique gentiment la rousse en rose. Tu mets tes mains trop haut.

Je retire mon autre chaussure et mon autre bas. Tant que j'y suis, autant passer de la lotion hydratante sur mes jambes nues. Pas question de revoir la scène plus tard en me disant : *C'était un moment follement romantique bousillé par des mollets tout secs*. Ensuite j'attrape mon portable. Il faut que j'envoie un SMS à ma sœur Fliss. Je tape :

Ça y est !!!

Sa réplique apparaît sur mon écran :

Ne me dis pas que tu m'envoies un texto au milieu de sa demande en mariage !!!

Aux toilettes. Pour le moment.

Très excitant ! Quel couple ! Embrasse-le pour moi. Biz.

Sans faute ! Te parle plus tard. Biz.

— C'est lequel ? interroge la blonde dès que je repose mon portable. Je veux absolument aller voir.

Elle quitte les toilettes en trombe pour revenir trois secondes après :

— Je l'ai vu. C'est le beau gosse brun dans le coin ? Il est top ! Oh ! votre mascara a coulé.

Elle me passe un effaceur de maquillage.

— Une petite remise en beauté ?

— Merci.

Je lui adresse un sourire aimable et commence à enlever les traînées noires sous mes yeux. Mes cheveux châains ondulés sont relevés en chignon. Je ne serais pas mieux si je les laissais tomber sur mes épaules pour le grand moment ?

Non. Too much ! Alors je tire quelques petites mèches autour de mon visage tout en évaluant mon maquillage. Rouge à lèvres ? Une jolie couleur corail. Ombre à paupières ? Gris irisé pour mettre en valeur les yeux bleus. Blush ? Pas besoin d'en rajouter, vu que je vais rosir d'émotion.

— Si seulement *mon* amoureux se décidait à demander ma main ! soupire une fille aux cheveux longs habillée en noir. C'est quoi, le truc ?

— Je ne sais pas.

Comme j'aimerais bien lui être d'une plus grande aide, j'ajoute :

— Nous sommes ensemble depuis un moment, nous nous entendons bien, nous nous aimons.

— Mais c'est pareil entre mon amoureux et moi ! s'exclame-t-elle. Nous vivons ensemble, nous faisons l'amour divinement. En fait, tout est formidable.

— Ne lui mettez pas la pression, conseille la blonde.

— Je parle mariage en passant, une fois par an. Il se crispe et on passe à autre chose. Et maintenant, je dois faire quoi ? Déménager ? Ça fait six ans, tout de même.

— Six ans ? Qu'est-ce qui ne va pas ?

C'est la dame aux cheveux gris, en train de se sécher les mains, qui vient de prendre la parole. La fille aux cheveux longs rougit avant de rétorquer :

— Tout va bien, merci. Au fait, c'est une conversation privée que j'ai.

— Privée ? Pffff ! Mais tout le monde écoute, ma petite !

— Tante Dee, chut ! s'exclame la rousse en rose très gênée.

— Je dis ce que j'ai envie de dire, Amy !

La dame âgée regarde la fille aux cheveux longs avec insistance.

— Les hommes sont des prédateurs. À la minute où ils trouvent leur proie, ils la mangent et s'endorment. Il me semble que vous lui apportez sa proie sur un plateau.

— C'est plus compliqué que ça...

— De mon temps, les hommes se mariaient parce qu'ils voulaient coucher. C'était leur motivation première.

Après un brusque éclat de rire, la dame âgée reprend :

— Mais vous, les filles d'aujourd'hui, vous commencez par coucher et vivre ensemble, et *ensuite* vous voulez une bague de fiançailles. C'est tout à l'envers. Bon, Amy, on y va. Tu attends quoi ?

Pendant que sa tante prend son sac, Amy nous gratifie de mimiques d'excuse avant de sortir des toilettes. Nous levons les yeux au ciel. Quelle vieille bique !

— Ne vous en faites pas. Tout va s'arranger, j'en suis sûre.

Je me veux rassurante, dispensatrice de joie. Je veux que tout le monde ait, comme Richard et moi, la chance de tomber sur la bonne personne et de la saisir.

— Oui, répond la pauvre fille en essayant de se ressaisir. Espérons ! En tout cas, mes vœux à tous les deux pour une vie pleine de bonheur.

— Merci.

Je rends l'effaceur à la blonde et lui dis :

— J'y retourne. Souhaitez-moi bonne chance !

Une fois sortie des toilettes, je contemple l'animation du restaurant. J'ai l'impression que je viens de presser sur la touche « Marche ». Richard est assis au même endroit. Il ne regarde même pas son portable. Cet instant – décisif pour tous les deux – doit lui demander autant de concentration qu'à moi.

— Excuse-moi, je lance en me glissant sur ma chaise avec mon sourire le plus engageant. On reprend là où on s'est arrêtés ?

Richard me sourit aussi, mais apparemment il a un peu perdu de son entrain. Revenir graduellement au sujet qui nous intéresse, voilà ce qu'il faut faire.

— C'est un jour à marquer d'une pierre blanche, tu ne trouves pas ?

— Tout à fait.

— Cet endroit est tellement merveilleux. Idéal pour... une conversation importante.

J'ai négligemment posé mes mains sur la table et, comme prévu, Richard s'en saisit.

— À propos, Lottie, il y a quelque chose que je veux te demander. Rien de *vraiment* surprenant, je pense.

Tandis qu'il me regarde droit dans les yeux, ses paupières clignent imperceptiblement.

Ça y est ! Ça y est !

— Oui ?

Ma voix n'est qu'un faible couinement.

— Vous désirez du pain ?

Nous sursautons en chœur. Le serveur s'est approché si doucement que nous ne l'avons pas entendu. Me prenant de court, Richard lâche mes mains et demande du pain noir. De fureur, j'enverrais volontiers la corbeille valser. Le serveur ne pouvait pas se taire, non ? On ne leur apprend donc pas à repérer les demandes en mariage imminentes quand on les engage ?

Bon, maintenant Richard est complètement démonté. Quel crétin, ce serveur ! Un vrai *crétin* ! Comment ose-t-il gâcher le grand moment de mon amoureux ?

Je prends mon air le plus encourageant et demande :

— Donc, tu avais une question à me poser ?

— Oui.

Il me dévisage, au maximum de sa concentration, respire à fond et... son visage se décompose. Je tourne la tête pour découvrir qu'un *autre* connard s'est matérialisé à côté de notre table. En fait, pour être honnête, c'est généralement ce qui se passe dans un restaurant.

Nous commandons les plats – je fais à peine attention à ce que je choisis – et le serveur disparaît. Mais je parie qu'un autre va arriver d'une seconde à l'autre. Je suis navrée pour mon Richard. Comment peut-il espérer faire sa demande dans ces conditions ? Comment font les hommes ?

Je ne peux pas m'empêcher de lui adresser un sourire moqueur.

— Ce n'est pas ton jour, on dirait.

— Non, pas vraiment.

— Le sommelier va se ramener dans une minute.

— C'est pire que Piccadilly Circus aux heures de pointe, déclare Richard en levant les yeux au ciel avec une mine désabusée.

Je me sens de tout cœur avec lui. Cette situation, nous la traversons ensemble. Qu'importe l'heure de sa déclaration ! Qu'importe si ce n'est pas la scène parfaite que j'imaginai !

Il demande :

— On commande du champagne ?

Petit sourire de connivence de ma part.

— Tu ne crois pas que c'est un peu... prématuré ?

Il lève un sourcil.

— Ça dépend. Qu'est-ce que tu en penses ?

Le sous-entendu est si évident que j'hésite entre l'éclat de rire et un gros bisou.

— Eh bien, dans ce cas...

Je marque un temps d'arrêt étudié, faisant durer le plaisir à dessein :

— Oui ! Ma réponse est oui.

Le sourcil reprend sa place. Richard se détend. Croyait-il une seconde que je pouvais dire non ? Il est si modeste, si adorable. Oyez, oyez ! Nous allons nous marier !

— C'est un oui de tout mon cœur, j'ajoute pour faire bonne mesure, d'une voix soudainement tremblante. Tu sais ce que ça représente pour moi. C'est... Je ne sais pas quoi dire.

Ses doigts enlacent les miens. C'est comme un code secret entre nous. J'ai presque une pensée triste pour les autres couples qui ont besoin de mettre les points sur les *i*. Ils ne se comprennent pas à demi-mot comme nous.

Le silence s'installe un moment. Un nuage de bonheur nous entoure. Et je voudrais qu'il ne se dissipe jamais. Je nous vois dans l'avenir, peignant les murs de la maison, poussant un landau, décorant l'arbre de Noël avec nos enfants... Ses parents auront envie de passer les fêtes avec

nous. J'en suis ravie, car je les adore. D'ailleurs, la première chose que je vais faire quand ce sera officiel, c'est de rendre visite à sa mère dans le Sussex. Elle va sûrement m'aider à organiser le mariage – car ce n'est pas comme si j'avais une mère pour le faire.

Tellement de possibilités. Tellement de projets. Une vie tellement formidable à passer ensemble. Je caresse sa main et dis :

— Alors, heureux ?

— Impossible de l'être plus, répond Richard en pétrissant mes doigts.

Je soupire de contentement.

— Ça fait des siècles que je vis ce moment dans ma tête, tu sais. Mais je n'ai jamais... Enfin, tu vois... C'est... comme... Comment dirais-je ?

— Je vois ce que tu veux dire, acquiesce-t-il.

— Je me souviendrai toujours de ce restaurant et de toi à cette minute précise, dis-je en lui serrant la main encore plus fort.

— Moi aussi.

J'aime la capacité qu'a Richard à communiquer d'un seul regard bref, d'un simple hochement de tête. Je lis si bien en lui qu'il n'a pas besoin d'en dire beaucoup. De l'autre côté de la salle, la fille aux cheveux longs nous observe. Spontanément, je lui souris (un humble sourire de gratitude, pas un sourire triomphant. Loin de moi l'envie de me montrer prétentieuse).

— Vous boirez un peu de vin, monsieur ? Et vous, mademoiselle ?

J'adresse un sourire rayonnant au sommelier :

— Je crois que nous allons boire du champagne.

— Absolument. Le champagne de la maison ? Ou l'excellent Ruinart des grandes occasions ?

— Le Ruinart !

Et, incapable de garder ma joie pour moi, j'ajoute :

— C'est une grande occasion. Nous venons de nous fiancer.

— Toutes mes félicitations, mademoiselle. Félicitations, monsieur !

Le sommelier et moi regardons Richard qui, visiblement, ne partage pas notre allégresse. Il me dévisage comme si j'étais une sorte de spectre. Pourquoi cette expression terrifiée sur son visage ? Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Qu'est-ce... ?

Sa voix s'étrangle.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

Je me rends compte qu'il est fâché. Bien sûr ! Je suis la reine des gaffeuses. Vous pouvez compter sur moi pour mettre les pieds dans le plat.

— Désolée, Richard. Tu voulais prévenir tes parents d'abord ? Je comprends parfaitement.

Je lui serre les mains en signe de sympathie avant de continuer :

— Écoute, nous ne dirons rien à personne, promis.

— Dire quoi ? Mais Lottie, nous ne sommes pas fiancés.

— Pardon ? Tu viens de demander ma main et je t'ai répondu oui.

— Certainement pas ! s'exclame-t-il en retirant sa main de la mienne.

Bon. Il y en a un de nous deux qui perd la boule. Le sommelier, plein de tact, s'est retiré et fait signe au serveur à la corbeille de pain de rester à l'écart.

— Lottie, excuse-moi mais je tombe des nues. Je n'ai jamais parlé de fiançailles ou de mariage.

— Mais c'est ce que tu avais en tête. Quand tu as commandé du champagne et que tu m'as dit : « Qu'est-ce que tu en penses ? » et que je t'ai répondu : « C'est un oui de tout mon cœur. » C'était à la fois subtil et superbe.

Je le regarde fixement en souhaitant de toutes mes forces qu'il soit d'accord, qu'il soit sur la même longueur d'onde que moi. Mais il a l'air déconcerté. Tout à coup j'ai peur.

— Ce n'est *pas*... ce que tu avais en tête ?

Je peux à peine parler tant j'ai la gorge serrée. Tout semble complètement irréel.

— Tu n'avais pas l'intention de me demander de t'épouser ?

— Non, Lottie, je ne t'ai *rien* demandé. On arrête maintenant ! Fini, terminé !

Pourquoi faut-il qu'il parle aussi fort ? Les gens se tournent vers nous avec curiosité.

— OK ! Pigé ! Pas la peine d'alerter tout le restaurant !

L'humiliation me submerge par vagues tandis que le chagrin me paralyse. Comment ai-je pu me tromper à ce point ?

Il n'a pas demandé ma main, soit. Mais pourquoi ?

— Je ne comprends pas, dit Richard comme s'il se parlait à lui-même. Je n'ai jamais rien dit, nous n'en avons jamais parlé...

La fureur et l'indignation me font exploser.

— Tu en as parlé des tonnes de fois ! Pour toi, c'était quoi, ce « déjeuner spécial » ?

— C'est spécial. Je pars pour San Francisco demain.

— Et tu m'as demandé si ton nom de famille me plaisait. Ton *nom de famille*, Richard !

— On faisait un sondage d'opinion pour rire au bureau. C'était juste du bavardage.

— Et la « grande question » que tu voulais me poser ?

— Pas une grande question. Une question.

— J'ai entendu « grande question ».

Un horrible silence s'instaure. Le nuage de bonheur s'est évaporé. Le Technicolor et les trilles des violons ont disparu. Le sommelier a discrètement posé la carte des vins sur la table avant de battre en retraite.

— Alors, dis-moi, Richard, ta question de taille moyenne, c'est quoi ?

Richard a l'air du type pris au piège.

— Sans importance. Oublie !

— Mais si, dis-moi !

— Très bien. J'étais sur le point de te demander ce que je devais faire avec mes miles d'avion gratuits. Je pensais qu'on pouvait peut-être prévoir un voyage.

— Tes miles ?

Cette fois, impossible de me retenir. Je crie :

— Tu as retenu une table et commandé du champagne pour me parler de tes *miles* gratuits ?

Richard tressaille.

— Non, enfin, je... ! Lottie, tout ça me perturbe beaucoup. Je ne me doutais pas que...

— Mais bordel, nous avons eu toute une conversation sur les fiançailles, je rétorque au bord des larmes. Je te serais les mains en te disant que je pensais à cet instant depuis des siècles et que j'étais au comble du bonheur. Et tu étais d'accord. Tu pensais que je parlais de quoi ?

Le regard de Richard va d'un point à un autre comme s'il cherchait à s'échapper.

— Je pensais que tu... euh... parlais de trucs.

— Que je « parlais de trucs » ? Et c'est quoi, précisément, parler de trucs ?

Richard a l'air plus désespéré que jamais.

— À vrai dire, je ne comprends pas toujours de quoi tu parles, avoue-t-il dans un accès de soudaine honnêteté. Alors, pour donner le change, il m'arrive... d'opiner du bonnet.

— Opiner du bonnet ?

Je le dévisage, accablée. Et moi qui imaginais que nous nous comprenions sans parler. Que le silence éloquent était notre mode de communication. Quand je pense que

pendant ce temps, monsieur se contentait d'opiner du bonnet !

Deux serveurs nous apportent nos entrées avant de filer promptement. Ils se rendent compte que le moment n'est pas à la parlotte. Je prends ma fourchette pour la reposer aussitôt. Quant à Richard, il ne semble même pas avoir remarqué l'assiette posée devant lui.

Enfin j'annonce :

— Je t'ai acheté une bague de fiançailles.

Richard enfouit sa tête dans ses mains.

— Miséricorde !

— Ne t'inquiète pas ! Je vais la rapporter au magasin.

Il semble maintenant à la torture.

— Lottie, faut-il réellement que... Écoute, je pars demain. Si on laissait tomber cette conversation ?

— Tu as l'intention de te marier un jour ?

En posant la question, je suis au supplice. Il y a une minute je pensais être fiancée. Je courais le marathon. Je franchissais la ligne d'arrivée, bras levés en signe de triomphe... Et me voilà de retour sur la ligne de départ, en train de lacer mes chaussures en me demandant même s'il y a toujours une course.

— Mon Dieu, je ne sais pas, Lottie, répond Richard d'une voix abattue, lançant à droite et à gauche des regards paniqués. Oui, je suppose. Peut-être. Enfin oui, je finirai par me marier.

Bon, parfait. Le message ne peut pas être plus clair. Il se mariera un jour. Mais pas avec moi.

— Très bien.

Soudain le désespoir s'empare de moi. Je croyais de tout mon cœur qu'il était mon Prince charmant. Comment ai-je pu me fourvoyer à ce point ? Plus jamais je n'aurai confiance en moi. Fixant ma salade, les feuilles de laitue, les tranches

d'avocat, les grains de grenade, j'essaie de rassembler mes pensées.

— Le fait est, Richard, que je désire me marier. Je veux une cérémonie, des gosses, une maison, tout le package. Et je le veux avec toi. Mais le mariage est un engagement réciproque.

À cet instant, je marque une pause et prends une profonde respiration, bien déterminée à garder mon calme avant de poursuivre.

— Donc mieux vaut apprendre la vérité aujourd'hui que trop tard. Merci pour ta franchise, en tout cas.

— Attends, Lottie ! s'exclame Richard. Ça ne change rien à...

— Ça change tout. Je suis trop vieille pour figurer sur une liste d'attente. Si rien ne doit se passer entre toi et moi, je préfère le savoir et changer de cap. Tu vois ?

J'essaie de sourire, mais mes muscles de la joie refusent d'obéir.

— Amuse-toi bien à San Francisco. Je ferais mieux de partir.

Les larmes ont atteint la limite de mes cils. Il est temps de filer. J'ai pris mon après-midi, mais ça ne sert plus à rien. Pas de coups de fil joyeux à passer aux amis, pas de bonnes nouvelles à annoncer. Je vais rentrer au bureau et jeter un œil sur ma présentation de demain.

Au moment où je quitte le restaurant, je sens une main sur mon bras. À ma grande surprise, c'est la blonde au headband pailleté, l'air fébrile.

— Alors ? Il vous a donné une bague ?

Sa question me transperce le cœur comme un coup de poignard. Non seulement il ne m'a pas donné de bague, mais il n'est même plus mon amoureux. Mais plutôt mourir que de l'avouer. C'est donc très digne que je lance :

— En fait, il m'a demandé de l'épouser et j'ai refusé.

— Oh ! s'écrie la blonde, stupéfaite.

— Eh oui ! J'ai dit non.

Je croise le regard de la fille aux cheveux longs qui, de toute évidence, a l'oreille qui traîne.

— Vous avez dit non ?

Sa mine incrédule m'exaspère. Je la fixe avec un air de défi :

— Oui. J'ai dit non. Après tout, nous n'étions pas faits l'un pour l'autre. J'ai donc pris la décision de rompre. Et pourtant il voulait vraiment m'épouser, avoir des enfants, un chien, et le reste.

Des regards curieux me transpercent le dos. En me retournant, je suis confrontée à l'expression stupéfaite de plusieurs autres personnes. À croire que le restaurant tout entier se mêle de mon histoire !

— J'ai dit non !

L'angoisse fait grimper ma voix dans les aigus.

— J'ai dit non. Non !

Je crie en direction de Richard qui, sidéré, est toujours assis à notre table.

— Désolée, Richard. Je sais que tu m'aimes et je sais que je te brise le cœur. Mais la réponse est non.

Me sentant un tout petit mieux, je quitte le restaurant à grandes enjambées.

Au bureau, ma table de travail croule sous une tonne de nouveaux Post-it. Le téléphone a dû chauffer à blanc pendant mon absence. Je m'affale sur ma chaise et pousse un long soupir en frissonnant. Un toussotement me fait lever le nez : Kayla, ma stagiaire, vient de se matérialiser à l'entrée de mon minuscule bureau. Elle vient souvent me rendre visite. Je n'ai jamais rencontré une stagiaire aussi assidue qu'elle. À Noël, elle m'a écrit sur une carte recto verso que j'étais son modèle et son inspiration, qu'elle n'aurait jamais

fait son stage chez Blay Pharmaceuticals sans ma conférence à l'université de Bristol (dans le genre speech de recrutement pour des fabricants de médocs, je dois admettre que c'était pas mal).

Ses yeux lancent des éclairs.

— Comment s'est passé le déjeuner ?

Mon moral dégringole. Quelle idée j'ai eu de la mettre au courant ! Mais j'étais tellement sûre de moi. Voir son excitation me faisait plaisir. Et puis je me sentais au top dans tous les domaines.

— Très bien. Parfait. Restaurant génial.

Je commence à farfouiller dans mes papiers comme si je cherchais une information vitale.

— Ça y est ? Vous allez vous marier ?

Ses paroles me font l'effet d'une giclée de citron sur une écorchure. Elle ne serait pas un peu lourde sur les bords, ma stagiaire ? Demander sans ménagement à sa patronne si elle s'est fiancée ? Surtout si, comme c'est tristement le cas, la patronne en question n'arbore pas un énorme caillou scintillant... Dans mon rapport d'appréciation il faudra que je m'en souvienne. *Kayla a du mal à rester dans les limites appropriées.*

— Hum !

Pour gagner du temps, je brosse le revers de ma veste.

Ensuite, malgré ma gorge serrée, je dis :

— En fait, non. En fait, j'ai décidé de m'abstenir.

— C'est vrai ?

Je hoche la tête plusieurs fois.

— Oui. Après réflexion, j'ai conclu que, en l'état actuel de ma vie personnelle et professionnelle, ce n'était pas la bonne décision à prendre.

Kayla semble abasourdie.

— Mais... vous aviez l'air de vous entendre si bien.

— Kayla, les choses sont plus compliquées qu'elles n'y paraissent.

Et je farfouille dans mes papiers avec un regain de vigueur.

— Richard doit être désespéré.

— Affligé, ouais. Brisé, même. D'ailleurs... il a pleuré.

Je peux inventer ce que je veux. Kayla ne reverra jamais Richard. Et moi, il y a peu de chances que je le revoie un jour. Comme un coup de matraque dans l'estomac, l'énormité de la vérité me coupe le souffle. Voilà. Je ne me réveillerai jamais plus avec lui. Je ne l'enlacerai plus jamais. Cette dernière pensée, plus que tout, me donne envie de hurler.

— Lottie, vous êtes un tel exemple !

Les yeux de Kayla brillent.

— Savoir que quelque chose peut entraver votre carrière, avoir le courage de faire face et de dire : « Non, je ne ferai pas ce que tout le monde attend de moi. »

— C'est exactement ça, je dis en hochant la tête avec tristesse. J'ai pris position pour les femmes du monde entier.

Ma mâchoire est atteinte de tremblements. Il faut que cette conversation se termine avant que les choses se gâtent, avant que je m'offre une crise de larmes devant ma stagiaire.

— Dans les messages, rien d'essentiel ? je demande en passant les Post-it en revue sans vraiment les voir.

— Un de Steve au sujet de la présentation de demain. Et un certain Ben a appelé.

— Ben qui ?

— Juste Ben. Il a dit que sauriez.

Personne ne se présente comme « juste Ben ». Sans doute un étudiant culotté que j'ai rencontré au cours d'une tournée de recrutement et qui essaie de s'introduire dans la boîte. Je ne suis pas d'humeur à ça.

— Bon, allez ! Je vais revoir ma présentation.

D'un air affairé, je clique au hasard sur ma souris jusqu'à ce que Kayla dégage. Respire fort, Lottie ! Serre les dents ! Passe à autre chose, passe à autre chose, passe à autre chose !

Le téléphone sonne. Je l'attrape d'un grand mouvement plein d'autorité.

— Charlotte Graveney !

— Lottie, c'est moi.

Instinctivement j'ai envie de raccrocher, mais je me force.

— Oh ! Salut, Fliss !

— Alors, tu te sens comment ?

Je perçois une intonation taquine dans sa voix. Quelle andouille je suis ! Jamais je n'aurais dû lui envoyer un SMS du restaurant !

Quel stress ! Un stress atroce ! Pourquoi a-t-il fallu que je dévoile ma vie sentimentale à ma sœur ? Pourquoi lui ai-je confié que je sortais avec Richard ? D'ailleurs, pourquoi le lui avoir présenté ? Sans parler de la demande en mariage que je lui ai annoncée ! Quelle erreur !

La prochaine fois que je rencontre un garçon, je ne dirai rien à personne. *Nothing. Nada. Niente.* Rien avant d'avoir dix années de mariage merveilleuses à mon actif, trois enfants et d'avoir renouvelé nos vœux. C'est seulement à ce moment-là que j'enverrai un message à Fliss disant : « *Devine ce qui m'arrive ? J'ai rencontré quelqu'un. Il a l'air très gentil !* »

J'arrive tout de même à prendre un ton dégaillé.

— Moi, ça va très bien. Et toi ?

— Tout est bien qui finit bien. Et donc... ?

Elle laisse la question en suspens. Je sais parfaitement ce qu'elle veut dire. Elle veut dire : « Ça y est ma petite, tu as l'annulaire orné d'un énorme diamant et tu dégustes du Bollinger pendant que Richard te suce les doigts de pied dans une suite d'hôtel hyper luxueuse ? »

Nouveau et abominable pincement au cœur. Parler de ça m'est insupportable. Sa compassion à mon égard m'est insupportable. Il faut que je trouve un autre sujet. N'importe quoi. Vite.

J'essaie de paraître nonchalante.

— Bon, en fait, j'étais en train de réfléchir, euh... Je devrais vraiment suivre ce master sur la théorie des affaires. Tu sais que j'ai toujours voulu approfondir ce domaine. En fait qu'est-ce que j'attends pour m'inscrire ? Je devrais aller étudier à Birkbeck pendant mes heures de loisirs. Tu en penses quoi ?